

\*  
\* \*

Un assez grand nombre de routes permettent de se rendre à la capitale, Lhasa : 1<sup>o</sup> par la route du Kou kou nor qui passe à Si-ning dans la province chinoise de Kan Sou ; 2<sup>o</sup> la route principale, celle qui dessert la province de Se-tch'ouan et traverse Ta Tsien lou, Ba-tang, Li t'ang et le Tchamdo ; 3<sup>o</sup> la route du Yun-nan par Li-kiang ; ce sont les trois grandes voies de pénétration venant de la Chine ; au sud, venant de l'Inde par le Sikkim, on quitte Dardjiling et l'on remonte à Gyan-tse par la vallée de la Tchoumbi ; à l'ouest on entre au Tibet occidental par Leh, dans le Ladakh. On peut descendre aussi du nord en venant de Khotan par l'Aksai chin, avec Roudok comme objectif.

Mais quelles routes ! Ecoutez Huc (II, p. 218) :

« La neige, le vent et le froid se déchaînèrent sur nous avec une fureur qui alla croissant de jour en jour. Les déserts du Tibet sont, sans contredit, le pays le plus affreux qu'on puisse imaginer. Le sol allant toujours en s'élevant, la végétation diminuait à mesure que nous avancions, et le froid prenait une intensité effrayante. Dès lors, la mort commença à planer sur la pauvre caravane. Le manque d'eau et de pâturages ruina promptement les forces des animaux. Tous les jours, on était obligé d'abandonner des bêtes de somme qui ne pouvaient plus se traîner. Le tour des hommes vint un peu plus tard. L'aspect de la route nous présageait un bien triste avenir. Nous cheminions, depuis quelques jours, comme au milieu des excavations d'un vaste cimetière. Les ossements